

L'exutoire numérique, reflet d'une époque

THÉÂTRE

«Leave a comment»



De Tristero

Avec Cédric Coomans, Kristien De Proost, Youri Dirx, Pierre Sartenaer, Peter Vandembemt, Mélanie Zucconi.

DIDIER BÉCLARD

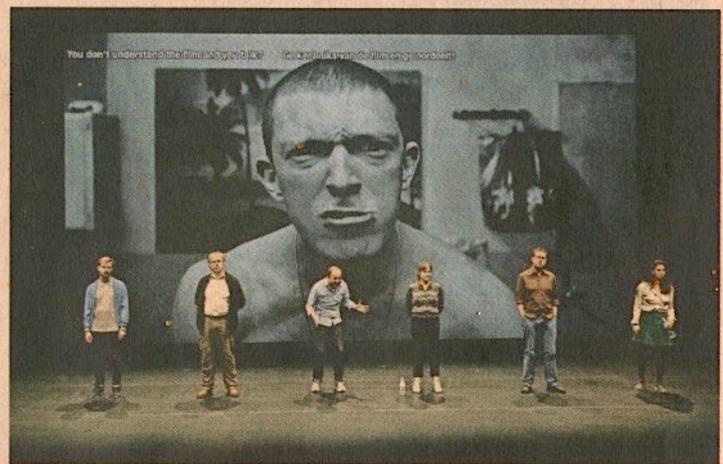
Ils sont six en rang d'oignons. Sur l'écran défile un extrait du film «La Haine» (Mathieu Kassovitz, 1995) piqué sur YouTube et dans lequel Vinz (Vincent Cassel) copie devant son miroir et en français une scène jouée par Robert De Niro dans «Taxi Driver». «You're talking to me?» Le compteur YouTube affiche 540 commentaires. Les comédiens égrènent ces propos laissés sur la toile. Tout y passe: des questions sur le procédé technique qui a permis de réaliser la séquence; les réponses suivent; les demandes de traduction du monologue; les commentaires politiques, voire philosophiques; les insultes à la police, à toutes les polices; les louanges sur le film ou sur l'acteur; les commentaires racistes et les insultes en retour; un gimmick sorti

du film «assassin de la police» à moins que ce soit le titre d'une chanson «That's the sound of da police»...

Les membres du collectif bruxellois Tristero ont déroulé ainsi des pages de commentaires, véritable travail d'archéologues exhumant couche par couche le reflet d'une époque. «Nous n'avons rien inventé, souligne Pierre Sartenaer, nous avons juste fait un tri et procédé au montage, en gardant même les fautes». Et la première chose qui frappe est que les mêmes éléments reviennent avec des variations, dans le temps notamment (référence à Alain Juppé à un moment, à Manuel Valls à un autre), les questions sont les mêmes, les réponses aussi. «On parle mais on n'avance pas, estime Peter Vandembemt, c'est toujours le même mécanisme, comme un serpent qui se mord la queue.»

«C'est toujours le même mécanisme, comme un serpent qui se mord la queue.»

**PETER VANDENBEMPT
TRISTERO**



© DOC

bemt, c'est toujours le même mécanisme, comme un serpent qui se mord la queue.»

L'exercice, porté par la parole plus que le jeu (quasi immobile), est déroutant, mais loin d'être anodin. Nous avons tous vu de tels commentaires mais avons souvent choisi de les ignorer.

Ici, interprétés par des êtres vivants, ils prennent corps et s'imposent à nous dans leur réalité, leur

épaisseur, leur lourdeur. Les anonymes qui les ont rédigés ont un visage, prennent vie et s'imposent également avec leurs travers, leur agressivité ou leur vacuité. Bienvenue dans la démocratie (ou le défouloir) virtuelle.

Jusqu'au 29 octobre au Kaaitheater à Bruxelles, ensuite à Anvers, Hasselt, Sint-Niklaas et Schaerbeek, www.tristero.be.